
De la complémentarité-substituabilité entre travailleurs natifs et étrangers

Valentine Fays

Économiste, assistante sous mandat à la Faculté Warocqué d'Économie et de Gestion (FWEG), membre de l'institut de recherche Soci&ter (Université de Mons) et de la Solvay Brussels School of Economic



Benoît Mahy

Économiste, professeur ordinaire à la Faculté Warocqué d'Économie et de Gestion (FWEG), membre de l'institut de recherche Soci&ter (Université de Mons) et de la Solvay Brussels School of Economics and Management (DULBEA, Université Libre de Bruxelles).

François Rycx

Économiste, professeur à la Solvay Brussels School of Economics and Management (Université Libre de Bruxelles) et à la Faculté Warocqué d'Économie et de Gestion (Université de Mons), membre des instituts de recherche CEBRIG (Université Libre de Bruxelles), DULBEA (Université Libre de Bruxelles), Soci&ter (Université de Mons), IRES (Université catholique de Louvain), GLO (Essen) et IZA (Bonn).

Résumé : Au cours des dernières décennies, le nombre d'immigrés a fortement augmenté dans les pays de l'OCDE (World Migration Report 2020, 2020). L'effet de l'immigration sur l'emploi des travailleurs natifs a été évalué à maintes reprises (Edo, 2019). Les résultats, bien qu'hétérogènes, suggèrent globalement un effet faiblement négatif ou nul. Cependant, la plupart des études existantes ne distinguent pas les travailleurs natifs des immigrés de seconde génération, ce qui est de nature à biaiser les résultats. Notre article vise donc à fournir un aperçu de la littérature théorique et empirique concernant l'impact des immigrés de première et de deuxième génération sur l'emploi des natifs, ainsi que des méthodes d'estimation utilisées à cet effet. Une attention particulière est accordée aux résultats empiriques récents pour le marché du travail belge.

Mots-clés : Emploi, substituabilité, complémentarité, natifs, immigrés de première et de deuxième génération.

Classification JEL : J15, J20, J61.



Abstract: *In recent decades, the number of immigrants has increased sharply in OECD countries (World Migration Report 2020, 2020). The effect of immigration on the employment of native-born workers has been repeatedly assessed (Edo, 2019). The results, although heterogeneous, overall suggest a small negative or non-significant effect. However, most existing studies do not distinguish native workers from second-generation immigrants, which is likely to bias the results. Our paper therefore aims to provide an overview of the theoretical and empirical literature on the impact of first- and second-generation immigrants on native employment, as well as the estimation methods used for this purpose. Special attention is given to recent empirical results for the Belgian labour market.*

1. INTRODUCTION

La libre circulation des personnes dans l'Union européenne (UE) et la facilitation générale de la circulation des personnes dans le monde ont entraîné une augmentation des flux migratoires depuis plusieurs décennies. Selon le World Migration Report (2020), environ 272 millions de personnes dans le monde avaient émigré de leur pays d'origine vers un pays étranger en 2019, soit 3,5 % de la population mondiale. Pour l'Europe, ce chiffre est de 82 millions, dont un peu plus de la moitié provient de migrations intra-européennes. En Belgique, un peu plus de 2 millions de personnes étaient nées à l'étranger en 2021, soit 17,4 % de la population totale (Eurostat, 2022a).

L'immigration, surtout lorsqu'elle est importante, est susceptible d'affecter le marché du travail du pays d'accueil. En particulier, le fait que les immigrés pourraient « prendre » les emplois de natifs est une préoccupation récurrente (Mangum, 2019). Notre article traite précisément de cette question, à savoir de la substituabilité (ou, au contraire, de la complémentarité) entre l'emploi des travailleurs natifs et immigrés. Autrement dit, nous analysons dans quelle mesure l'accroissement du nombre d'immigrés (et en particulier de l'emploi parmi les immigrés) influence positivement ou négativement le nombre de personnes en emploi parmi les natifs.

L'effet de l'immigration sur l'emploi des travailleurs natifs a été évalué à maintes reprises (Edo, 2019). Les résultats, bien qu'hétérogènes, suggèrent globalement un effet faiblement négatif ou nul. Cependant, la plupart des études existantes ne distinguent pas les travailleurs natifs des immigrés de seconde génération, ce qui est de nature à biaiser les résultats. Dès lors, notre article vise à fournir un aperçu de la littérature théorique et empirique concernant l'impact des immigrés de première et de deuxième génération sur l'emploi des natifs, ainsi que des méthodes d'estimation utilisées à cet effet. Une attention particulière est accordée aux résultats empiriques récents pour le marché du travail belge.

2. HYPOTHÈSES THÉORIQUES

Différents auteurs, issus de courants de pensée économique distincts, ont tenté d'expliquer de manière théorique l'impact d'une hausse du nombre de travailleurs immigrés sur l'emploi des travailleurs natifs. Un premier courant de pensée économique dit « néoclassique » se base sur la conception d'un marché du travail parfaitement concurrentiel afin d'expliquer l'impact d'une augmentation du nombre de travailleurs migrants sur le marché du travail du pays d'accueil. En concurrence parfaite, il est supposé que : a) de nombreux travailleurs, tous parfaitement identiques, proposent leur offre de travail à une multitude d'entreprises, b) l'information des offreurs sur les conditions de travail proposées par les firmes et des demandeurs sur les compétences possédées par la population active y est parfaite, et c) la mobilité des agents économiques y est non contrainte et gratuite. Sous ces hypothèses, l'augmentation du nombre de travailleurs immigrés engendre une augmentation du nombre de travailleurs sur le marché du travail dans sa globalité et donc de l'offre de travail agrégée (Borjas, 2013). Suite à cette offre croissante et excédentaire, les salaires devraient diminuer et l'emploi augmenter jusqu'à atteindre le nouvel équilibre sur le marché du travail.

Cependant, le capital humain est susceptible de différer entre les travailleurs immigrés et natifs. En effet, les niveaux d'éducation et de compétences des travailleurs immigrés sont généralement inférieurs à ceux des travailleurs natifs (OECD, 2018). Dès lors, une augmentation de l'immigration aurait principalement un impact sur le marché du travail moins qualifié, entraînant une baisse des salaires moyens et une augmentation de l'emploi dans ce segment spécifique du marché. Toutefois, le niveau d'emploi des travailleurs natifs dans cette partie du marché pourrait diminuer, car le salaire moyen pourrait devenir un facteur dissuasif pour certains travailleurs natifs peu qualifiés, ce qui entraînerait leur retrait de la population active. De plus, si l'on suppose dans une logique plus keynésienne que les salaires sont rigides à la baisse, comme on peut le supposer en Belgique compte tenu du contexte de négociation salariale et de la mise en place de mesures institutionnelles telles que le salaire minimum, alors cette augmentation de l'offre de travail pourrait se traduire par du chômage dans ce segment spécifique du marché du travail. Autrement dit, dans ce cas, il est possible qu'une certaine substituabilité apparaisse entre les travailleurs natifs et immigrés peu qualifiés (Edo, 2019).

Un autre courant de pensée économique se fonde sur des théories alternatives au courant néoclassique, selon lesquelles le marché du travail est caractérisé par des imperfections (à savoir des hypothèses de la concurrence parfaite qui sont non satisfaites), telles que le regroupement de travailleurs sous la forme de syndicats, la présence d'entreprises monopsonistiques, et/ou des situations où l'information et la mobilité géographique et professionnelle des agents économiques sont limitées. Selon ce courant, il existe plusieurs raisons selon lesquelles une augmentation du nombre de travailleurs immigrés n'aurait aucun impact, voire un impact positif, sur les salaires et l'emploi des travailleurs natifs. Une première raison suggère que les travailleurs natifs et immigrés sont complémentaires dans la production de biens, quel que soit leur niveau d'éducation, car ils ont des compétences différentes (Pischke et Velling, 1997 ; Ottaviano et Peri, 2012 ; Manacorda



et al., 2012). Une autre raison est la segmentation du marché du travail. En effet, les travailleurs immigrés ont tendance à entrer sur le marché du travail secondaire, qui est généralement caractérisé par des emplois plus précaires et moins rémunérateurs, tandis que les travailleurs natifs tendent à travailler sur le marché du travail primaire (Piore, 1979). S'il n'existe aucun lien entre ces deux types de marché, comme le suggère la théorie du marché du travail dual, une augmentation de l'immigration ne devrait pas avoir d'effet sur l'emploi des travailleurs natifs, ou du moins un effet réduit (Pischke et Velling, 1997). Enfin, un dernier élément qui peut atténuer l'impact négatif des travailleurs immigrés sur l'emploi des natifs est la présence de syndicats au sein des entreprises. En effet, selon Schmidt et al. (1994), la présence d'un syndicat dans le secteur peu qualifié pourrait avoir un impact positif sur l'emploi (en particulier, si l'équilibre initial est monopsonistique) et favoriser la complémentarité entre les travailleurs qualifiés et peu qualifiés.

3. PRINCIPAUX RÉSULTATS EMPIRIQUES

Afin de tester la pertinence de ces différentes prédictions théoriques, plusieurs approches ont été utilisées, à savoir les corrélations spatiales, les cellules nationales de compétences et les expériences naturelles.

3.1 Les corrélations spatiales

Les études empiriques se basant sur l'approche des corrélations spatiales exploitent le fait que les travailleurs immigrés tendent à se rassembler dans des zones géographiques particulières, telles que des villes, des régions ou des états (Edo, 2019). Ces études analysent donc les variations de salaires et d'emplois dans ces zones géographiques, mais également dans les zones géographiques moins attractives pour les travailleurs immigrés, tout en considérant dans leur méthodologie les différents facteurs rendant certaines zones plus attractives que d'autres. Le but est d'utiliser ces zones moins attractives comme contrefactuel aux zones plus attractives pour les immigrés, et d'estimer si l'impact d'une hausse de l'immigration dans ces zones plus attractives est significatif comparativement aux zones moins attractives.

Une première limite de cette approche est la validité du contrefactuel utilisé, qui est représenté par les zones géographiques les moins attractives pour les immigrés. En effet, ces contrefactuels doivent être identiques aux zones géographiques attractives pour les travailleurs immigrés, mais il s'avère que les immigrés vont généralement dans les zones les plus prospères économiquement, ce qui signifie que les zones moins attractives constituent des contrefactuels imparfaits (Friedberg and Hunt, 1995 ; Peri, 2016). Une deuxième limite est le déplacement des travailleurs natifs vers d'autres zones géographiques en raison de l'augmentation de l'immigration dans leur zone de départ, ce qui biaiserait l'estimation de l'impact de la migration sur l'emploi des travailleurs natifs (Edo, 2019).

Certaines analyses empiriques utilisant cette approche font état d'un impact négatif et significatif, mais relativement faible, de l'immigration sur l'emploi des travailleurs natifs. En utilisant des données autrichiennes, Winter-Ebmer et Zweimüller (1999) concluent par exemple que l'impact négatif de l'immigration sur le chômage des jeunes travailleurs masculins est mineur. Par ailleurs, Card (2001) estime quant à lui que les flux migratoires vers les États-Unis au cours des années 1980 ont réduit les salaires et le taux d'emploi des travailleurs natifs peu qualifiés dans des villes telles que Miami et Los Angeles de seulement 1 à 3 points de pourcentage.

D'autres études, utilisant la même approche, suggèrent qu'il n'y a pas d'impact significatif de l'immigration sur l'emploi des natifs. En utilisant des données américaines, Altonji et Card (1991) suggèrent, par exemple, que l'immigration n'a pas eu d'impact sur les taux de participation et d'emploi des travailleurs natifs peu qualifiés. De même, Pischke et Velling (1997) trouvent peu d'éléments empiriques soutenant l'hypothèse d'éviction des travailleurs natifs par les travailleurs immigrés sur le marché du travail allemand.

En conclusion, suite à l'application de l'approche par corrélations spatiales, seuls des résultats négatifs, mais relativement faibles, voire nuls, ont été estimés. Ces résultats iraient donc dans le sens d'une faible substituabilité entre les travailleurs immigrés et natifs, voire d'un lien nul entre l'embauche de ces deux types de travailleurs.

3.2 Les cellules nationales de compétences

La deuxième approche pour estimer l'impact de l'immigration sur l'emploi des natifs consiste à diviser le marché du travail en différentes catégories de compétences définies notamment par l'éducation et l'expérience professionnelle des travailleurs, dans le but d'estimer l'impact de l'immigration au sein de chacune de ces cellules de compétences. Le premier avantage de cette méthode est qu'elle contrecarre le problème des travailleurs natifs qui se déplacent vers d'autres zones géographiques en raison de l'immigration. En outre, elle neutralise (au moins en partie) le problème du déplacement des travailleurs entre différentes cellules de compétences, car il est plus difficile et moins fréquent de modifier son niveau d'éducation ou son expérience professionnelle en cours de carrière. Cependant, une limite de cette approche est qu'elle estime l'impact de l'immigration au sein de chaque cellule de compétence et non pour le marché du travail dans son ensemble. De plus, comme elle est basée sur l'affectation des travailleurs à des cellules de compétences, ses résultats peuvent être biaisés, notamment par la probabilité plus élevée de suréducation parmi les travailleurs immigrés (Jacobs et al., 2021) pouvant entraîner une classification erronée de ces derniers. Une solution à ce problème consiste à affiner les cellules de compétences en tenant compte d'autres éléments, tels que la profession ou le secteur d'activité des travailleurs.

Les résultats des recherches empiriques utilisant cette approche sont relativement hétérogènes. Certains résultats suggèrent un impact significatif et négatif.

En utilisant des données américaines, Borjas (2003) et Ottaviano et Peri (2012) trouvent, par exemple, une certaine substituabilité entre les emplois des travailleurs immigrés et natifs au sein de cellules de compétences définies sur base de l'éducation et de l'expérience professionnelle des travailleurs aux États-Unis. Un résultat similaire est obtenu par Edo (2015) avec des données françaises. En revanche, d'autres résultats basés sur des données portugaises (Martins et al., 2018) et françaises (Ortega et Verdugo, 2014) suggèrent un impact positif de l'immigration sur l'emploi des travailleurs natifs. Enfin, certains résultats, présentés par des études utilisant des données australiennes, danoises et espagnoles, soutiennent un impact nul de l'immigration sur l'emploi des travailleurs natifs (Carrasco et al., 2008 ; Malchow-Moller et al., 2009). Toutefois, il est à noter que parmi les études estimant l'absence d'impact des travailleurs immigrés sur l'emploi des natifs, certaines ont trouvé un impact négatif des immigrés nouvellement arrivés sur l'emploi des immigrés ayant plus d'années de résidence dans le pays d'accueil, notamment en Allemagne (D'Amuri et al., 2010).


3.3 Les expériences naturelles

La troisième approche se fonde sur l'observation d'épisodes de migration massive, inattendue et rapide pour estimer l'impact des travailleurs immigrés sur le marché du travail local. Ces épisodes de migration surviennent généralement à la suite de problèmes politiques ou environnementaux dans les pays d'origine, provoquant une migration d'urgence de la population. L'approche de l'expérience naturelle a donc l'avantage de surmonter (ou plutôt de réduire) le problème de la migration sélective, puisque le choix du lieu de migration est moins orienté vers les endroits les plus prospères, mais plutôt vers les endroits proposant un accueil rapide. Cependant, ces épisodes migratoires restent rares et ne sont probablement pas représentatifs de l'impact global de l'immigration dans les pays d'accueil (Peri, 2016).


Parmi les recherches empiriques étudiant l'impact des flux naturels de migrants sur le marché du travail, les plus célèbres analysent l'effet sur le marché du travail de Miami de l'arrivée par bateau de 100 000 Cubains du port de Mariel, qui ont quitté Cuba en 1980 après que Fidel Castro ait annoncé la possibilité d'émigrer via ce port (Card, 1990 ; Borjas et Monras, 2017). Les auteurs ont estimé un impact nul de l'augmentation de l'immigration cubaine sur l'emploi des non-Cubains à Miami, quel que soit leur niveau d'éducation. En revanche, en étudiant le retour des expatriés des anciennes colonies portugaises au Portugal après leur indépendance dans les années 1970, Carrington et De Lima (1996) et Mäkelä (2017) estiment tous deux un effet négatif de ces travailleurs sur l'emploi portugais. Enfin, en s'intéressant à l'afflux de travailleurs yougoslaves dans les pays européens après le démantèlement de la Yougoslavie au début des années 1990, Angrist et Kugler (2003) observent un impact significatif et négatif sur l'emploi natif, qui est exacerbé dans les pays où les rigidités du marché du travail sont élevées.

4. QUID DES IMMIGRÉS DE SECONDE GÉNÉRATION ?

Toutes les études empiriques susmentionnées ont testé la complémentarité-substituabilité entre l'emploi des personnes nées à l'étranger (à savoir, les immigrés de première génération) et l'emploi des personnes nées dans le pays d'accueil (appelées « natifs »). En d'autres termes, dans les études existantes, le groupe dit des « natifs » comprend deux catégories de personnes, à savoir les natifs (c'est-à-dire les personnes nées dans le pays d'accueil, avec deux parents nés dans le pays d'accueil), mais également les immigrés de deuxième génération (c'est-à-dire les personnes nées dans le pays d'accueil avec au moins un parent né à l'étranger).

Cependant, il a été établi par différentes études que les travailleurs immigrés de deuxième génération ne présentent pas exactement les mêmes caractéristiques productives (évaluées notamment au travers de leur capital humain) que les travailleurs natifs, en particulier en Belgique (SPF Emploi, Travail et Concertation sociale & Unia, 2019 ; Pina et al., 2015 ; Piton et Rycx, 2021). Nous pourrions donc nous attendre à un impact différent des immigrés de première génération sur l'emploi des travailleurs « natifs », selon qu'ils incluent ou non les travailleurs immigrés de deuxième génération. 

Cette réflexion est au cœur de l'étude de Fays et al. (2022) portant sur le secteur privé belge. Estimer l'impact des immigrés de première et de deuxième génération sur l'emploi des natifs en Belgique semble particulièrement opportun, car il s'agit d'un des pays les plus multiculturels au monde (Martiniello, 2003). Les immigrés de première et de deuxième génération y représentent respectivement 17 et 11 % de la population en âge de travailler (Eurostat, 2022b).

Étant donné que les immigrés de deuxième génération sont nés, ont fait leurs études et ont été socialisés dans le pays de résidence, leur réussite ou leur échec relatif est souvent considéré comme le critère ultime d'intégration (Card, 2005). L'hypothèse classique est que les immigrés de la deuxième génération devraient s'en sortir mieux que leurs parents et, en fin de compte, « rattraper » les natifs, notamment grâce à une meilleure maîtrise de la langue du pays de résidence, un capital social plus important, plus de facilité pour faire reconnaître leurs compétences et qualifications et moins de discrimination. Les résultats pour les économies avancées suggèrent toutefois que cette vision est trop optimiste. La majorité de la littérature soutient la théorie de l'assimilation segmentée, suivant laquelle certains groupes d'immigrés de deuxième génération rencontrent encore des difficultés importantes, assorties d'une discrimination élevée. Plus précisément, les estimations montrent généralement une mobilité intergénérationnelle divergente en fonction de l'origine des immigrés, les enfants d'immigrés de pays plus pauvres étant moins susceptibles de surpasser leurs parents (Brimbaum et Guégnard, 2013 ; Piton et Rycx, 2021). 

En utilisant un vaste échantillon représentatif du secteur privé belge sur plus de 15 ans, Fays et al. (2022) ont pu différencier 3 catégories de travailleurs : 1) les travailleurs nés en Belgique dont les deux parents sont nés en Belgique, ci-après dénommés « travailleurs natifs » ; 2) les travailleurs nés à l'étranger, ci-après dénommés « travailleurs immigrés de première génération » ; et 3) les travailleurs

nés en Belgique dont au moins 1 parent est né à l'étranger, ci-après dénommés « travailleurs immigrés de deuxième génération ».

Dans un premier temps, par souci de comparabilité avec les études existantes, les auteurs ont estimé l'impact des immigrés de première génération sur l'emploi des travailleurs « natifs », en incluant dans cette catégorie à la fois les travailleurs immigrés de deuxième génération et les travailleurs natifs tels que définis ci-dessus (c'est-à-dire les travailleurs nés en Belgique de deux parents nés en Belgique). En utilisant l'approche des cellules de compétences, définies respectivement au niveau secteur-taille-région, au niveau entreprise et au niveau entreprise-profession, ils montrent que, toutes choses égales par ailleurs, l'augmentation (la diminution) du nombre d'immigrés de première génération en emploi s'accompagne d'une augmentation (diminution) du nombre de natifs en emploi, et ce quel que soit le type de cellules de compétences considéré. Autrement dit, leurs résultats suggèrent l'existence d'une complémentarité entre les immigrés de première génération et les natifs (incluant les immigrés de deuxième génération) en matière d'emploi. Ils corroborent ceux obtenus par Martins et al. (2018) dans le contexte portugais.

Dans un deuxième temps, Fays et al. (2022) ont réestimé leur modèle en séparant les immigrés de deuxième génération des natifs. De cette manière, ils ont estimé dans quelle mesure l'emploi des immigrés respectivement de première et de deuxième génération affecte l'emploi des natifs au sein des trois cellules de compétences décrites ci-dessus.

Concernant l'effet des immigrés de première génération sur l'emploi des natifs, ils obtiennent systématiquement de coefficients de régression non significatifs. Ces derniers suggèrent que le nombre d'emplois occupés par les immigrés de première génération n'a pas d'effet sur le nombre d'emplois occupés par les natifs, que la régression soit estimée au niveau secteur-taille-région, au niveau entreprise ou encore au niveau entreprise-profession. De plus, leurs résultats restent inchangés lorsque les auteurs utilisent le niveau d'éducation comme variable modératrice. Dans l'ensemble, leurs résultats semblent donc attester d'une forte segmentation du marché du travail pour ces deux catégories de travailleurs, segmentation qui a comme corollaire que l'embauche ou le licenciement d'immigrés de première génération n'a pas d'effet sur le niveau d'emploi des natifs.

En ce qui concerne l'effet des immigrés de deuxième génération sur l'emploi des natifs, les résultats sont très différents. En effet, ils indiquent l'existence d'une corrélation conditionnelle positive, croissante avec le niveau d'éducation considéré. Ils suggèrent donc que l'emploi des immigrés de deuxième génération est complémentaire à celui des natifs, et que cette complémentarité est plus importante parmi les individus hautement diplômés.

5. CONCLUSION








L'immigration, surtout lorsqu'elle est importante, est susceptible d'affecter le marché du travail du pays d'accueil. En particulier, le fait que les immigrés

pourraient « prendre » les emplois de natifs est une préoccupation récurrente (Mangum, 2019). Notre article traite précisément de cette question, à savoir de la substituabilité (ou, au contraire, de la complémentarité) entre l'emploi des travailleurs immigrés et natifs. Autrement dit, nous analysons dans quelle mesure l'accroissement du nombre d'immigrés (et en particulier de l'emploi parmi les immigrés) influence positivement ou négativement le nombre de personnes en emploi parmi les natifs.

Pour ce faire, dans un premier temps, nous décrivons différents modèles théoriques considérant un marché du travail en concurrence parfaite ou imparfaite, avec des salaires flexibles ou rigides à la baisse. Nous montrons que ces différents modèles conduisent à des prédictions contrastées quant à l'effet de l'immigration sur l'emploi des natifs. Nous abordons ensuite trois types d'approches empiriques permettant d'étudier cette question, à savoir les corrélations spatiales, les cellules nationales de compétences et les expériences naturelles. Tout en soulignant les limites de ces différentes approches, nous montrons que les résultats, bien que relativement hétérogènes, sont globalement légèrement négatifs ou nuls, traduisant une faible substituabilité ou l'absence d'effet. Enfin, nous présentons des résultats récents obtenus dans le contexte belge (Fays et al., 2022) où une distinction est faite entre les natifs (à savoir, les personnes nées en Belgique, de deux parents nés en Belgique), les immigrés de première génération (à savoir, les personnes nées à l'étranger) et les immigrés de deuxième génération (à savoir, les personnes nées en Belgique, ayant au moins un parent né à l'étranger). Globalement, ces résultats suggèrent que l'emploi des immigrés de première génération n'a pas d'effet significatif sur celui des natifs (même parmi les moins qualifiés) et qu'il y aurait une complémentarité entre l'emploi des immigrés de deuxième génération et celui de natifs (à savoir, une corrélation conditionnelle positive et significative), croissante avec le niveau d'éducation considéré. Les premiers résultats sont compatibles avec l'hypothèse d'une forte segmentation du marché du travail, tandis que les seconds corroborent et affinent les résultats obtenus par Martins et al. (2018) dans le contexte portugais.

BIBLIOGRAPHIE

- Altonji, Joseph Gerard & Card, David (1991), *The Effects of Immigration on the Labor Market Outcomes of Less-skilled Natives*. In John Maron Abowd & Richard Barry Freeman (Eds.), *Immigration, trade, and the labor market*, National Bureau of Economic Research (p. 201-234), Chicago: University of Chicago Press.
- Angrist, Joshua David & Kugler, Adriana Debora (2003), "Protective or counter-productive? Labour market institutions and the effect of immigration on EU natives", *Economic Journal*, 113(488), 302-331.
- Borjas, George Jesus (2003), "The labor demand curve is downward sloping: reexamining the impact of immigration on the labor market", *Quarterly Journal of Economics*, 118(4), 1335-1374.
- Borjas, George Jesus (2013), "The analytics of the wage effect of immigration", *IZA Journal of Migration*, 2(22), 1-25.

- Borjas, George Jesus & Monras, Joan (2017), "The labour market consequences of refugee supply shocks", *Economic Policy*, 32(91), 361-413.
- Breunig, Robert, Deutscher, Nathan & To, Hang Thi (2017), "The relationship between immigration to Australia and the labour market outcomes of Australian-born workers", *Economic Record*, 93(301), 255-276. 
- Brinbaum, Yaël & Guégnard, Christine (2013), "Choices and enrollments in French secondary and higher education: repercussions for second-generation immigrants", *Comparative Education Review*, 57(3), 481-502.
- Card, David (1990), "The impact of the Mariel boatlift on the Miami labor market", *ILR Review*, 43(2), 245-257.
- Card, David (2001), "Immigrant inflows, native outflows, and the local labor market impacts of higher immigration", *Journal of Labor Economics*, 19(1), 22-64.
- Carrington, William & De Lima, Pedro (1996), « The impact of 1970s repatriates from Africa on the Portuguese labor market », *ILR Review*, 49(2), 330-347. 


- D'Amuri, Francesco, Ottaviano, Gianmarco & Peri, Giovanni (2010), « The labor market impact of immigration in Western Germany in the 1990s », *European Economic Review*, 54(4), 550-570. 
- Dustmann, Christian, Fabbri, Francesca & Preston, Ian (2005), "The impact of immigration on the British labour market", *Economic Journal*, 115(507), 324-341.
- Edo, Anthony (2015), "The impact of immigration on native wages and employment", *B.E. Journal of Economic Analysis & Policy*, 15(3), 1151-1196.
- Edo, Anthony (2019), "The impact of immigration on the labor market", *Journal of Economic Surveys*, 33(3), 922-948.
- Eurostat (2022a), Population on 1 January by age group, sex and country of birth, Luxembourg.
- Eurostat (2022b), Population by sex, age, migration status, country of birth and country of birth of parents, Luxembourg.
- Fays, Valentine, Mahy, Benoît & Rycx, François (2022), "Complementary or substitutability? Employment of natives, first- and second-generation immigrants », *IZA Discussion Paper*, à paraître.
- Friedberg, Rachel & Hunt, Jennifer (1995), « The Impact of immigrants on host country wages, employment and growth », *Journal of Economic Perspectives*, 9(2), 23-44. 
- Jacobs, Valentine, Mahy, Benoît, Rycx, François, & Volral, Mélanie (2021), « Over-education among immigrants: the role of demographics, time, and firm characteristics », *Applied Economics*, 53(1), 61-78. 
- Mäkelä, Erik (2017), "The effect of mass influx on labor markets: Portuguese 1974 evidence revisited", *European Economic Review*, 98, 240-263.
- Malchow-Moller, Nikolaj, Mynch, Jakob Roland & Skaksen, Jan Rose (2009), "Do immigrants take the jobs of native workers?", *SSRN Electronic Journal*.
- Manacorda, Marco, Manning, Alan & Wadsworth, Jonathan (2012), "The impact of immigration on the structure of wages: theory and evidence from Britain", *Journal of the European Economic Association*, 10(1), 120-151.

- Mangum, Maurice (2019), « Revisiting economic threat and cultural concerns: public opinion toward immigration and non-citizens by race », *Social Science Research*, 83, 1-14.
- Martiniello, Marco (2003), « Belgium's immigration policy », *International Migration Review*, 37(1), 225-232.
- Martins, Pedro, Piracha, Matloob & Varejão, José (2018), « Do immigrants displace native workers? Evidence from matched panel data », *Economic Modelling*, 72, 216-222.
- McAuliffe, Marie & Triandafyllidou, Anna (Eds.) (2020), *World Migration Report 2020*, (International Organization for Migration) United Nations.
- OECD & European Union (2018), *Settling In 2018: Indicators of Immigrant Integration*, Paris : OECD.
- Ortega, Javier & Verdugo, Gregory (2014), "The impact of immigration on the French labor market : Why so different?", *Labour Economics*, 29, 14-27.
- Ottaviano, Gianmarco & Peri, Giovanni (2012), "Rethinking the effect of immigration on wages", *Journal of the European Economic Association*, 10(1), 152-197.
- Peri, Giovanni (2016), "Immigrants, productivity, and labor markets", *Journal of Economic Perspectives*, 30(4), 3-30.
- Pina, Álvaro, Corluy, Vincent & Verbist, Gerlinde (2022), *Measuring environmental policy stringency in OECD countries: An update of the OECD composite EPS indicator* (OECD Economics Department Working Papers No. 1703), Paris.
- Piore, Michael (1979), *Birds of Passage: Migrants Labor and Industrial Societies*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Pischke, Jörn-Steffen & Velling, Johannes (1997), "Employment effects of immigration to Germany: an analysis based on local labor markets", *Review of Economics and Statistics*, 79(4), 594-604.
- Piton, Céline & Rycx, François (2021), "A broken social elevator? Employment outcomes of first- and second-generation immigrants in Belgium", *De Economist*, 169(3), 319-365.
- Schmidt, Christoph, Stilz, Anette & Zimmermann, Klaus (1994), "Mass migration, unions, and government intervention", *Journal of Public Economics*, 55(2), 185-201.
- Service public fédéral Emploi, Travail et Concertation sociale & Unia (2019), *Monitoring socioéconomique 2019*. Bruxelles.
- Winter-Ebmer, Rudolf & Zweimüller, Josef (1999), "Do immigrants displace young native workers: the Austrian experience", *Journal of Population Economics*, 12, 327-340.



